



EXPOSITION DU 19 SEPTEMBRE AU 1ER DÉCEMBRE 2012

PORTRAITS

EXPOSITION COLLECTIVE DE 11 JEUNES PHOTOGRAPHES

MARIA ALBEROLA / LIONEL ARNAUDIE / YOHAN BUREL / PIERRE CARTON
ÀNNA CAZENAVE-CAMBET / MARTIN COLOMBET / TAO DOUAY / ADRIEN
EHRHARDT / LAETITIA GUNEAU / MICHAEL LUPPI / MATHILDA LE FUR

En vogue dès les premières décennies de la photographie et pratiqué très tôt sous toutes ses formes – posé, en mouvement ou encore de groupe – le portrait répondait souvent à un temps social : naissance, mariage, décès ou alors à un désir de marquer sa classe sociale. Nadar par exemple avait habitude d’immortaliser les bourgeois du XIXe siècle moyennant finances. Il en tira un savoureux petit livre *Quand j’étais photographe*, où il décrit par le menu et avec humour ceux qui passèrent devant son appareil.

Pour cette exposition de rentrée, le portrait ne nous intéresse pas seulement comme une image qui dirait tout de celui ou de celle qu’il représente. Car il y a souvent davantage de questions dans tous ces portraits, ces visages, ces corps offerts, ces attitudes, que de réponses...

Les jeunes photographes que nous montrons ici, nous réjouissent dans leurs approches si différentes, si osées parfois et parfaitement maîtrisées au plan de la technique (calotype, sténopé, chambre...) comme si après tant d’années il était toujours possible de (se) renouveler dans ce genre si particulier du portrait. Et, où le sourire n’est pas si obligatoire contrairement à ce que voudraient nous faire croire « ces appareils qui refusent de déclencher » si le sujet ne sourit pas ! L’exercice du portrait c’est aussi une rencontre. Entre un photographe et son modèle. Une lutte d’influence. Le photographe cherche à obtenir dans cette drôle de confrontation le maximum de son sujet qui, quant à lui, souvent, mais pas toujours, freine les ambitions de celui qui le regarde et veut parfois contrôler son image.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec l’ETPA, école de photographie de Toulouse.

Tous les photographes exposés ont été étudiants de l’atelier animé par Pierre Barbot, dans le cadre de la troisième année de l’école.

www.etpa.com



Maria ALBEROLA (1980)

Dermographie

«La dermographie est une réaction de tuméfaction de la peau, suite à un contact.

Les origines sont assimilées au stress, à l'anxiété, à un choc...

Je suis sujette à cette pathologie.

Je réalise cette série d'autoportraits afin d'évoquer mes émotions, celles qui me marquent.»

<http://maria-alberola.com>



Lionel ARNAUDIE (1987)

Heroes

«Cette série s'inspire de la statuaire grecque, et plus précisément de ces êtres, mi-hommes mi-dieux, que sont les héros.

Leurs représentations, immortalisées par les grands sculpteurs de l'antiquité dans le bronze et le marbre, ont toujours suscité en moi une émotion très forte. Peut-être est-ce dû à ce mélange de corps tout en force et en muscles avec la beauté presque féminine qu'ils dégagent.

Ici mes modèles ont les yeux éteints et le regard figé, comme si toute expression avait quitté leur visage. Ces êtres de chair retrouvent alors grâce à la photographie la fixité du marbre. Mi-hommes mi-dieux.

Invincibles et vulnérables.»

<http://www.lionelarnaudie.com>



Yohan BUREL (1989)

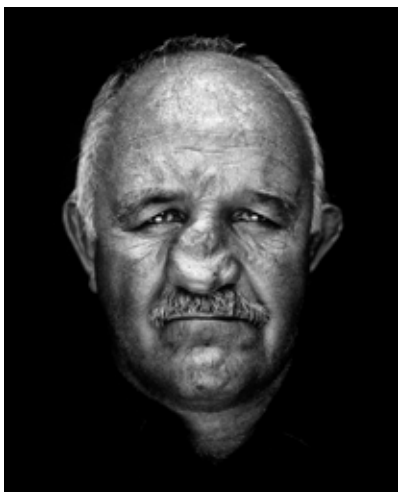
Nikea

«Nous vivons dans une société matérialiste et profondément consumériste. Fashions victimes, esclaves de la mode, des tendances du marché et des produits dérivés, nous sommes tous formatés dans nos goûts jusque dans nos couleurs.

Les mêmes designers nous programment, des choix de nos vêtements à ce que nous mettons dans nos assiettes, jusqu'à l'intérieur de nos habitations... Par hordes entières, nous déambulons de marque en marque, le long des étals de la grande distribution. Nous avons évacué de nos intérieurs ce qui pouvait, hier encore, exprimer nos différences, nos personnalités, pour nous fournir tous aux mêmes adresses.

L'uniformisation branchée devient le maître mot. Gare à celui, pauvre ringard, qui tente d'y échapper !»

<http://yohan-burel.com>

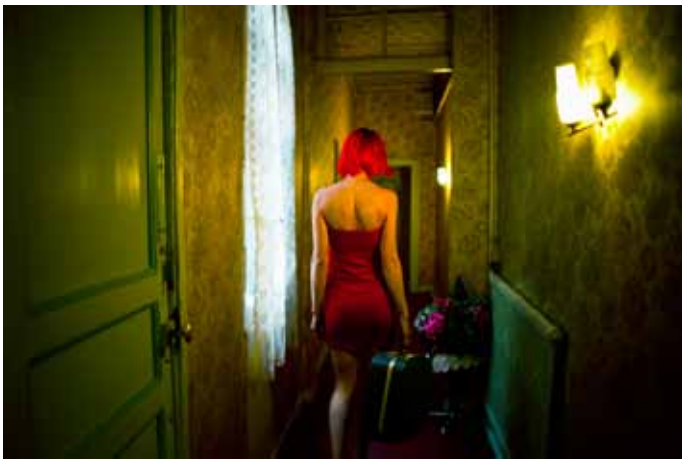


Pierre CARTON (1987)

Les gueules cassées

C'est en retournant vers ses terres d'origine, au Pays Basque, que Pierre Carton s'est intéressé aux anciens joueurs internationaux de rugby.

Ces «gueules cassées» ont accepté de poser face à la chambre grand format pour des colotypes (négatif papier) aux contrastes puissants. Le photographe continue désormais cette série à travers toute la France.



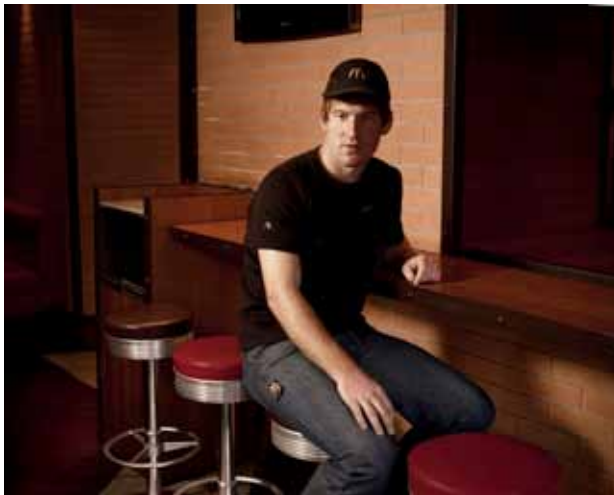
Àna CAZENAVE-CAMBET (1990)

3h30 la nuit

«Une route. Un ennui. Une escale. Un destin qui trébuche. Paillettes bon marché et désir juvénile. Starlette d'hôtels miteux. Serveuse d'exil. Rimel qui coule tout au bout d'une nuit qui ne finit jamais.

C'est une histoire. Celle que vous voulez. Icône inventée. Faux ongles et faux semblants.»

<http://annacazenavecambet.fr>



Martin COLOMBET (1986)

Les asservis

«Pendant deux ans, pour payer mes études de photo, j'ai travaillé à Mac Do. Vingt heures par semaine, six cents euros par mois. J'ai travaillé à tous les postes du restaurant : caisse, cuisine, drive, plonge, boisson-dessert, frites.

Ouverture, rush, fermeture. J'ai eu envie de photographier les gens avec qui j'ai partagé cette période de ma vie avec les questions suivantes : Est-il possible d'en sortir comme on est rentré ? Est-ce qu'ils changent ? Est-ce qu'ils se reconnaissent encore dans leur uniforme ? Que leur fait l'idée d'acquiescer ? Je les ai mis en scène dans le restaurant, là où les clients qu'ils nourrissent mangent leurs frites en regardant MTV. En dehors des heures d'ouverture, le matin et dans la nuit.

En faisant abstraction des éléments de personnalité, je veux montrer le travailleur uniformisé, déshumanisé, dépouillé de son identité par le rêve de l'idéal capitaliste. Je les représente dans l'attente, vidés d'eux-mêmes, aux passés cachés, aux présents misérables et dans une vision du futur troublée et inquiétante. C'est comme ça que je me sentais.»

Squat-rats des villes

«NOUS NE SOULEVERONS PAS UN MONDE QUI S'ÉCROULE».

Depuis plusieurs semaines, je photographie mes rencontres. Ce soir, j'ai fait la connaissance de Velho, un Finlandais de passage en France ; il me fascine, il porte toute son histoire sur lui. Ses tatouages bleus et un sac, voilà tout. Je décide de le photographier, il vit dans un squat.

Je ne suis pas assez préparé, je n'ai rien pour accrocher mon fond, et puis il y a trop de soleil aujourd'hui. La plupart sont étonnés par ma chambre photographique, ils me demandent ce que je viens faire.

J'y retourne, je commence à connaître quelques visages, à faire des photos, mais toujours ils ne font que passer. Une semaine, une journée, un mois, je photographie des gens qui ne font que passer, partout où ils vont.

Tous ici semblent heureux, pas moins qu'ailleurs en tout cas.

<http://martincolombet.fr>





Tao DOUAY (1988)

Par la fenêtre

Ces portraits ont été réalisés dans les barres d'immeubles HLM du quartier de Muret (banlieue de Toulouse) vouées à la démolition. Il s'agit de femmes ayant vécu dans ces immeubles qui ont posé sur fond de vieilles tapisseries.

<http://taodouay.free.fr>



Adrien EHRHARDT (1988)

4°C — quatre degrés Celcius

« 4h du matin dans la chambre froide de la boucherie industrielle — 4°C — Univers clinique — Les couteaux s'aiguisent — Les carcasses défilent — Les bouchers s'activent — Gestes chirurgicaux — Chacun son rôle comme dans un ballet bien réglé. »

<http://adrienehrhardt.com>



Laetitia GUNEAU (1991)

Graines d'hommes

La photographe s'est intéressée à la zone d'ombre entre l'enfance et l'âge adulte. Des portraits classiques de jeunes adolescents torse nu qui expriment face à l'objectif toute la fragilité, l'innocence mais aussi le questionnement de cet âge de transition.



Michaël LUPPI (1987)

Première fois

«Elles ont accepté pour la première fois de poser nues. Une chambre grand format, aucun décor, attentif à ces poses qu'elles ne maîtrisent pas, à ces instants en léger décalage où leur fragilité se fait jour.»

<http://michaelluppi.com>



Michaël LUPPI (1987)

Tristesse

« Série de portraits de jeunes femmes, épaules nues, les traits marqués.

Le regard, ailleurs, est vidé d'intention, il ne désigne rien, n'attend rien. Alors, l'ambiance apaisante qui semblait régner se retrouve perturbée par la tristesse des visages.»

<http://michaelluppi.com>



Mathilda LE FUR (1987)

Hors d'Eden

« *les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, et ils connurent qu'ils étaient nus* » Genèse 3.7

Il paraît qu'au début nous étions nus.

Il paraît aussi qu'on dormait dans les arbres !

Quelle est cette faute de goût originel qui a fait que l'Homme dort dans des cubes de béton, porte des vêtements synthétiques et cueille ses fruits dans les supermarchés ?

Ce n'est pas pour une histoire de pomme qu'on va se priver de cette vérité : dans la nature, sans artifice, un peu tout nu, un peu tout seul.

On est bien.»

<http://www.mathildalefur.com>

INFORMATIONS PRATIQUES

MAISON DE L'IMAGE DOCUMENTAIRE

Ancien collège Victor Hugo – Place Stalingrad

3 rue Raspail

34200 SÈTE

Tél. 04 67 18 27 54

site : www.la-mid.fr

mail : cetavoir@orange.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi, mercredi et vendredi 15h – 18h

Jeudi et samedi 15h – 19h

ENTRÉE LIBRE

Accueil de groupes

et de scolaires sur réservation

Ouverture tardive selon programmation